

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
8 à 11 heures du matin et de 1 à 6
heures du soir.

Rédaction et Administration
URU GUAY 26
(Imprimerie Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 672—552

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Jeudi 27 Juillet 1893

Quousque tandem...

passibles devant ces déchirements et ces hontes, sous le spécieux prétexte d'une fiction constitutionnelle plus ou moins bien comprise.

L'abstention du gouvernement central de Rio Janeiro dans la lutte qui se prolonge à Rio Grande ne serait excusable que si elle avait pour fondement l'impuissance d'intervenir pour imposer par la raison ou par la force une conciliation.

En est-il ainsi?

Nous ne le pensons pas. Si troublé que puisse être l'opinion publique, si vacillant qu'on veuille supposer le prestige du maréchal Peixoto, tout induit à croire qu'il lui serait facile de mettre fin au conflit.

Même si la chose était difficile le devoir de la tenter ne serait pas moins grand.

Le gouvernement oriental aurait en tout cas le droit, sans qu'on puisse l'accuser de pétulance, de l'y inciter par l'intermédiaire courtois de son représentant à Rio de Janeiro.

Co ne sont pas seulement, en effet, les orientaux de la frontière qui souffrent de la durée prolongée de l'insurrection fédéraliste du Rio Grande.

D'autres intérêts, considérables aussi, subissent le contre coup de ces commotions et des incidents qui se multiplient. Qu'on demande, par exemple, aux exportateurs de viandes salées ce qu'ils pensent de la quinzaine qu'ils viennent de passer sans communications télégraphiques régulières et sûres.

Nous sommes convaincus qu'ils n'auront pas de termes assez durs pour condamner l'incurie du gouvernement brésilien et la nonchalance peut-être de la diplomatie orientale, qui n'a pas su requérir encore de ses voisins les mesures efficaces qu'ont fait un devoir de do not plus différer.

L'humanité, l'intérêt national bien entendu des Etats-Unis du Brésil, le souci des bonnes relations internationales concordent en effet, pour conseiller au maréchal Peixoto une intervention décisive des autorités fédérales et du Pouvoir Central.

En la différant, on ne peut que rendre plus difficile la conciliation désirée, et on accumule les ruines en même temps qu'on multiplie les formes de haine et de discorde.

Les hommes de bien de tous les partis doivent désirer cette intervention qui obligerait les factions à déposer les armes et à se soumettre au verdict suprême des citoyens de la province, honnêtement consultés sous la protection loyale des forces nationales.

Si ardentes quoiquoient les passions, si enivriées que soit la querelle, une réconciliation est possible si les chefs sont d'honnêtes gens.

De toutes façons, du reste, la frontière orientale doit être respectée et protégée. Il serait dérisoire qu'on s'en tînt plus longtemps à de platoniques protestations, et qu'on laissât impunément des bandits et des maraudeurs, déguisés en fédéraux ou en républicains, pénétrer sur le territoire oriental pour s'y livrer à des razzias de bestiaux, piller les propriétés et en emmener comme otages ou comme recrues les pauvres diables qu'ils y surprennent.

A BATONS ROMPUS

NOTES ET IMPRESSIONS

Mercredi 26 Juillet 1893.

Historia ad usum Argentinorum:
Je coupe et découpe dans la section télégraphique de notre excellent frère français de l'autre rive, les deux dépêches suivantes:

Montevideo, 24 Juillet.—Une affluence considérable a assisté aux obsèques de M. Ro-

—Hier soir, le Président de la République a offert un dîner à un grand nombre de personnes politiques.

On sait qu'il y avait neuf personnes bien compliquées aux obsèques du malheureux Ro-

berth, et que le dîner offert à un grand nombr de personnes politiques fut un déjeuner, servi à un petit nombre d'artistes qui avaient obligamment prêté leur concours au dernier décret présidentiel.

On n'est vraiment pas plus facétieux ou plus délicatement informé que son correspondant télégraphique, mon pauvre *Courrier*.

Définitions:
—*Il faia* était dimanche en veine de définitions. *Faisa* autres, celle-ci, dont je laisse à La Nacion, le soin de vous dire ce qu'il faut penser.

—Qu'est-ce que l'administration actuelle? a été demandé à L'Italia.

—Et il répond aussitôt, sans sourciller, que l'histoire la définit: *Una critica luogotenente cie del militarismo*.

Reste à savoir comment notre frère Ita-

lien entend que nous devons traduire *critica*.

Captives Malaises et Pervers Malheureuses! Cela peu signifier tout cela.

Il nous semble, à nous que chacun peut prendre ici le mot qui mieux lui convient, car plus ou moins, ils conviennent tous à la chose...

Une autre définition est relative à M. Crispi. L'Italia l'a empruntée à une nouvelle biographie de l'illustre sicilien, écrit par M. Haus Barth, et c'est M. Max Nordeau qui l'a fournie à M. Barth.

—M. Crispi, dit-il, est une des plus remarquables figures de notre temps.

—Concédé. Mais pourquoi?

M. Max Nordeau va nous le dire.

—Crispi a commencé en ardent révolutionnaire, et il a fini par être un des hommes d'Etat les plus sérieux, Républicain dans sa jeunesse,

il est devenu enthousiaste du Roi et de la dynastie de Savoie. Il faisait partie des irréductibles les plus irréconciliables, et il est devenu plus fidèle allié de l'Autriche.

On ne saurait nier qu'un homme qui a subi des métamorphoses aussi originales ne soit un type tout à fait exceptionnel et absolument remarquable.

Il fut commun en tout temps chez les girouettes, mais il resta rare chez les hommes, même chez les hommes politiques.

C'est égal si tous les jugements émis sur M. Crispi par les notabilités allemandes qu'a consultées M. Haus Barth sont de cet acabit, je me demande ce que les écrivains français auront pu imaginer de pire contre l'éminent mais trop versatile biographiste.

Sans compter que pour couronner sa cruelle apologie, M. Nordeau évoque en terminant la mémoire de M. de Cavour, et met en parallèle la génie de ce-ci avec la fantaisie de ce-là.

Il y a bien des éclats dans cette couronne de houblon d'autre-Rhin.

Quelques mots qui disent bien des choses. C'est *Montevideo Noticioso* qui paraît ainsi vendredi dernier:

—*Una de las medidas que se dan sentir en las reparticiones públicas, es la de reglamentar la provisión de empleos.*

—*Como es sabido, es costumbre en todas nuestras oficinas proveer los empleos premiando no el mérito, sino los trabajos en favor de este o aquél personaje político.*

—*Otros llevan para ser agraciados, como credenciales, las recomendaciones ó las ejecutorias de familia, aunque sea cartera de dijes intelectuales y algunas veces hasta de conducta honorable.*

—*Yo ne jurería pas que la primera parte de cette citation soit d'un style bien échancré; mais en revanche nous connaissons tous d'honnêtes orientaux, prêts à se prêter que le *Noticioso* n'a pas calomnié tous les bureaux publics.*

—*Je signalais l'autre jour ici l'étonnante désinvolture avec laquelle un correspondant, dont l'éluvibration parut dans "La Razón", se croit en droit d'affirmer que, pour la haute société française, tout étranger est un intrus et tout américain un rastaqué.*

—*Et j'affirme que, pour tenir un tel langage, il fallait être plus mal renseigné sur le grand monde parisien que ne l'est le dernier des vallets de chambre ou des palefreniers.*

—*Les dernières chroniques mondaines nous fournissent à cet égard des faits significatifs.*

—*Yo no ceteral qu'un, colui-ci par exemple, dont j'emprunte textuellement la note au "Nouveau Monde de Paris":*

—*La semaine dernière dans la magnifique propriété de la Valla aux Louis, chez le due de Doudeauville, la Société des Mâts avait organisé une fête brillante qui réunissait tout le Paris élégant et aristocratique.*

—*Parmi les brillants équipages qui figuraient à cette réunion, nous avons tout particulièrement remarqué le mail coach de M. Manuel de Beistegui, sur lequel avait pris place le prince et la princesse de Leon, la princesse Amédée de Broglie, le marquis de Nedouche, le comte de Gontaut Biron, le vicomte d'Audignac, Mme et M. Fes de Harbe, les beaux-parents de M. Manuel de Beistegui.*

Coup de tampon.

La chose de passe entre bons catholiques. Mis en cause par "El Bién" à propos de l'élection des trois candidats à désigner au sénat pour le poste de recteur, M. Eugenio Perez Gorgoso écrit:

—*Concepcio tambien que no deba preocuparme mucho de los deshazos de "El Bién", cuyos directores corregionalistas nios, permiten que el diario cuyo lema es: *nuestra Victoria es nuestra fe*, sirve de cloaca para las deyecciones de un pseudo periodismo.*

Et plus loin.

—*De modo que el cuello de que habla "El Bién", debe aplicarsa a los que perciben emolumentos por escribir mal en un diario serio, a los católicos cuyo catolicismo está en razón del sueldo que reciben.*

—*Notez que M. Gorgoso se déclare très haut catholique, apostolique, et romain.*

—*O mansudito católico!*

—*Cet échange d'aménités nous ramène au bon temps de Louis. Veullot se gêna si peu pour relever la soutane de l'évêque Dupanloup et lui donner les étrivères.*

Candéran.

AU JOUR LE JOUR

NOUVELLES DE FRANCE

Paris, 20 Juin.

On pensait que l'arrêt de la Cour de cassation avait enterré l'affaire du Panama en général et l'affaire Cornelius Herz en particulier, bien que cette dernière n'eût pas encore fait le sujet de solution légale définitive; c'était sans doute l'impression de M. Clémenceau qui a écrit peu de temps, dès hier, remonter à la tribune.

—*Ses ennemis lui prétent un calcul machiavélique dont M. Dérouëde ne s'est d'ailleurs pas fait faute d'accuser publiquement à la tribune: "Vous saviez, ont-ils dit, que le renouvellement partiel serait rejeté, et vous avez pensé que l'ayant combattu, vous passeriez aisément*

ABONNEMENTS

ABONNEMENTS	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
1 mois	1,00 or \$ 1,30 or £ 1,30			
Trois...	3,00	3,70	4,25	4,25
Six...	6,00	7,20	8,25	8,25
Un an...	10,00	12,00	14,25	14,25

Numéro du jour... \$ 0,06

ancien... £ 0,10

Les abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois

supérieures de 5 à 20/0 dans 11 départements, supérieures de 1 à 10/0 dans 9 départements. Voilà donc, en tout, 55 départements où les emblavures représentent un total d'hectares enseignés plus fort que celui de l'année antérieure. Comme état de culture, on trouve, dans ce groupe, qu'au 15 mai dernier, 39 départements étaient comparativement au très bons exprimé par 100, considérés comme bons (70 à 80/0) ou comme assez bons (70 à 60/0).

C'est un résultat qui semble assez satisfaisant après la période terrible qui vient de prendre fin, d'autant plus que la plupart des départements de ce groupe appartiennent à nos régions les plus productives en froment et qu'en outre vingt d'entre eux, parmi lesquels notamment le Pas de Calais, Seine et Oise, Yonne, Dordogne, ont des augmentations d'étendues enblavées qui vont de 6 à 20/0, ce qui est une compensation pour les rendements spéculatifs moindres. Restent les 32 autres départements où les étendues enseignées sont inférieures, le plus souvent de 2 à 5/0, et où la situation paraît moins bonne. Mais le retour des pluies fétides a raccordé déjà bien des choses.

Pour le *blé de printemps*, la situation en mai était moins bonne. Elle se relevait pour la seconde, et paraissait assez mediocre pour l'arbre de printemps et pour l'orge de printemps, ce qui n'est pas pour surprendre.

La Commission d'Enquête du Panama

ACCUSATIONS QUI TOMBENT.

Le rapport de la Commission d'Enquête parlementaire sur les affaires du Panama vient d'être terminé. Le rapport émet l'avis que ce sont les administrateurs du Panama qui ont eux-mêmes fourni les renseignements en vue de faire dériver sur le Parlement la responsabilité qui pesait sur eux, il estime que la Chambre n'a qu'à s'incliner devant la décision de la justice.

La Commission n'a pas reçu mission de pénétrer dans la vie privée des membres du Parlement; elle n'avait qu'à faire la lumière sur les faits signalés; le reste concerne les électeurs. Le rapport ajoute que l'histoire des 101 est une légende qui n'a que trop duré et à laquelle il importe de mettre un terme.

En ce qui concerne M. Floquet, le rapport est d'avoir qu'il n'est sorti en rien des limites de l'action gouvernementale et qu'il n'a fait qu'accomplir des devoirs de sa charge en surveillant des distributions de fonds à une époque troublée.

En ce qui concerne M. de Freycinet, il n'a pas demandé à la Compagnie du Panama un service au profit du gouvernement.

En ce qui concerne M. Rouvier, le rapport est déclarant, incorrect et blâmable le fait d'employer dans un usage gouvernemental des fonds provenant de particuliers, constate que Rouvier n'a rien demandé à la Compagnie du Panama; il a accepté le concours d'un ami sans se mettre sous la dépendance de ce dernier.

Le rapport, juge avec une grande sévérité le rôle de la Compagnie du Panama. On a voulu faire supporter par le Parlement et mettre à la charge de la République la responsabilité du Panama.

La manœuvre n'a pas réussi; les calomnies ont été confondues; le jury, sauf un cas, a prononcé des acquittements; le pays aura prochainement la parole, et l'on verra une fois de plus le cas qu'il faut faire des accusations injustifiées qui ont été portées contre ses mandataires.

J. LAVERRIÈRE.

DUMAS ZOLISTE

ET TOLSTOISTE

Interrogé par le "Gaulois" sur les idées et les aspirations de la jeunesse contemporaine, l'auteur des "Idées de Madame Aubrey" lui répond par une longue et intéressante lettre dont nous résumons la conclusion.

Voici le zolisme:

Le puissance, quelle qu'elle soit, qui a créé le monde, lequel ne me paraît définitivement pas être créé lui-même, s'étant jusqu'à nouvel ordre, réservé à elle seule, tout en nous prenant pour instruments, le privilégié de savoir pour quoi elle nous a faits et où elle nous mène; cette puissance, malgré toutes les intentions qu'on lui a prédites et toutes les sommations qu'on lui a faites, paraissant de plus en plus résolue à garder son secret, je crois, si je puis dire ici tout ce que je pense, que l'humanité commence à renoncer à pénétrer ce système éternel. Elle est allée aux religions qui ne lui ont rien prouvé, puisqu'elles étaient diverses; elle est allée, aux philosophies, qui ne lui ont pas démontré davantage, puisqu'elles étaient contradictoires; elle va essayer, maintenant, de se tirer d'affaire toute seule, avec son simple instinct et son simple bon sens, et, puisqu'elle est sur la terre sans savoir pourquoi ni comment, elle va tâcher d'être aussi heureuse que possible, par les seuls moyens que la terre lui fournit.

